

"Septembre 1944. J'ai douze ans et je joue dans
la rue.
Des passants, mêlés à des voitures à chevaux,
animent
la voie publique de la rumeur joyeuse d'un
peuple
fraîchement libéré. Soudain un lourd silence,
venu de loin,
fend la foule. Un cortège de femmes tondues,
enchaînées, s'avancent. On leur crache au
visage parce
qu'elles ont aimé. Plus tard j'ai compris que
c'était par
"mâle-peur" que les hommes, depuis des
millénaires,
s'acharnaient sur la femme et ses attributs - ses
cheveux,
son clitoris en particulier.
Alors il m'a fallu le crier à ma façon : l'écrire.
Il y a des silences qui interdisent de se taire".

Gérard Leleu,
"La caresse de Vénus"